L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 7 septembre 1910.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin	[illegible]	26
Midi	[illegible]	29
3 P. M.	[illegible]	30
6 P. M.	90	29

L'Education Familiale.

Il y a quelques jours il s'est tenu à Bruxelles un congrès d'éducation familiale qui a été intéressant. C'est dans la famille, en effet, que se donne l'éducation véritable qu'il ne faut pas confondre avec l'instruction. On peut s'instruire partout, on reçoit chez ses parents, et spécialement de sa mère, l'éducation.

Ce congrès s'est adressé plus spécialement aux femmes, à celles qui sont les gardiennes du foyer, qui administrent, en quelque sorte, la maison.

De nos jours, plus que jamais, l'épouse a de grands devoirs et une lourde tâche. Elle doit être pénétrée des lois de l'hygiène pour élever ses enfants et avoir des connaissances variées pour la bonne gestion du ménage.

La vie actuelle, plus compliquée, plus dispendieuse que par le passé, commande d'utiliser avec sagacité les ressources de la famille.

Il importe que la femme ait des connaissances culinaires pour commander les repas et veiller à leur confection.

L'homme est chargé du budget des recettes et la femme de celui des dépenses. Avec l'argent dont elle dispose, que son mari lui a remis, elle doit procurer à la maison le plus de bien-être possible.

Tout cela est beaucoup moins facile qu'on ne le suppose parfois et, dans ce congrès d'éducation familiale, il y a eu beaucoup de choses à apprendre pour les femmes, au point de vue pratique, même le grand art de s'habiller sans se ruiner.

Puis, il y a eu aussi à envisager le côté moral de la mission d'éducatrice. Les notions données à l'enfant par sa mère laissent dans son cerveau des traces durables. Plus tard, quand il a grandi, quand il est devenu un jeune homme ou une jeune fille, il reste imbu d'idées semées par l'éducation maternelle.

L'avenir est préparé par les leçons de la femme.

Les dernières élections.

La campagne électorale menée depuis plusieurs mois dans trois districts congressionnels, le Quatrième, le Cinquième et le Septième, ainsi que dans le Deuxième district de la Cour Suprême, s'est terminée avant hier aux urnes ; et il n'a pas été besoin d'attendre l'achèvement du dénombrement des suffrages pour savoir, dès la première heure, que MM. Ransdell, Pujo et Watkins avaient été réélus, car tous trois représentent la Louisiane à la Chambre basse du Congrès depuis des années.

M. Ransdell avait deux concurrents, MM. Clayton et McGregor ; M. Pujo en avait deux, MM. James J. Bailey et le shérif Reid ; M. Watkins en avait un, M. A. T. Murff. Les majorités de voix des trois candidats heureux ne sont pas les mêmes, mais elles sont écrasantes, néanmoins.

En renvoyant ces trois messieurs à l'Assemblée Nationale, le peuple leur a donné un éclatant témoignage de reconnaissance, car ils ont rempli leur mandats à la satisfaction générale.

M. Ransdell, pour ne citer que celui-là, est un des membres les plus marquants du Congrès. Nul n'a consacré plus de temps, ni plus de soins à l'étude de certaines questions, aussi sa parole est-elle toujours écoutée à la Chambre des Représentants.

Les grandes manœuvres de l'aviation.

De la "France militaire" :

La station des dirigeables et aéroplanes qui prendront part aux prochaines manœuvres d'armes sera installée à Briot (Oise).

Une grande partie du matériel du parc aérostatique est arrivée récemment à Grandvillers avec cent quarante hommes et cinquante chevaux. C'est à Grandvillers, à trois kilomètres de Briot, que seront établis le quartier général de la direction des manœuvres ainsi que celui du général Picquart, commandant le 2e corps.

Le matériel aérostatique a été transporté de Grandvillers jusqu'à mille mètres environ de Briot, et les travaux de montage sont activement poussés, afin que dirigeables et aéroplanes puissent arriver à la station au début de septembre.

La marine aux grandes manœuvres.

Il y a de plus en plus de pénétration entre la marine et l'armée. Les officiers de terre et de mer suivent depuis quelque temps ensemble les cours de nombreuses écoles spéciales : école supérieure d'électricité, école supérieure d'aéronautique, écoles d'aviation, etc.

Les deux états-majors généraux de la marine et de la guerre ont reconnu de même la nécessité de faire suivre en commun les grandes manœuvres annuelles. C'est ainsi que le capitaine de vaisseau Fontorbe, le lieutenant de vaisseau Eveillard, aide de camp du vice-amiral Marin-Darbel, chef d'état-major général, et les officiers qu'on a vus défiler en tête du bataillon des fusiliers marins à la revue de Longchamp ; le capitaine de frégate Fouër, les lieutenants de vaisseau de Saulses, de Monts de Savasse et Cantener viennent d'être désignés pour assister aux grandes manœuvres d'armée.

On se rappelle que de très nombreux officiers de l'armée de terre avaient été embarqués dans les escadres en juin dernier, pour les manœuvres navales.

La capitale du Monténégro.

On connait bien peu Cettigné capitale du Monténégro. Pierre Loti en parle ainsi :

Tout à coup, nous nous trouvons en plaine, — une plaine qui doit être encore à six ou sept cents mètres de hauteur, mais qui est unie comme un terrain d'alluvion ; une sorte de cirque entouré de montagnes, une oasis au milieu de ce désert de pierres.

Cettigné est tout là dedans : ses lumières se rapprochent.—La route à présent est droite et large — et cela repose.

Voici les lumières tout près de nous, et les premières petites maisons qui passent.

Nous arrivons dans une rue assez large, éclairée par des lanternes au pétrole et bordée de maisons basses, très blanches ; on dirait un de ces villages français à maisonnettes bien propres, comme on en trouve sur les bords de la Gironde ou de la Charente.

C'est Cettigné,—et cela confond toutes nos prévisions. Nous attendions un nid de hibous, dans le genre de Trébigne, d'Antivari, des villes de la Bosnie : de vieilles murailles, de vieilles cases grises échafaudées dans la montagne.— Au lieu de cela, une ville ouverte et correctement alignée en plaine ; aucune muraille, et des réverbères pour éclairer les passants ; un air de sécurité très surprenant ;—un air aussi honnête et aussi tranquille que ses habitants ont la mine farouche et la tournure de bandit.

Il y a, le long de cette rue, de petites boutiques campagnardes qui rappellent celles de l'Orient, et dans lesquelles on aperçoit des bonshommes en veste brodée assis au comptoir.—Dehors, nous rencontrons des groupes de personnages qui nous regardent arriver, de grands diables drapés dans des couvertures noires, avec de longs coutelas d'argent qu'on voit briller à leur ceinture.

Les essais de l'"Edgar-Quinet".

Le croiseur "Edgar-Quinet" vient d'effectuer un essai officiel de trente six heures à la puissance de 36,000 chevaux. Il est rentré à 5 h. 30 sur rade, ayant effectué des essais de marche, de torpilles et d'artillerie, essais qui ont été jugés très satisfaisants.

Voici des détails plus précis sur l'incident de tir dont on a parlé récemment. Au cours du précédent appareillage pour l'essai de vingt-quatre heures qui dut être interrompu par suite du manque d'huile de graissage, on avait tenté d'effectuer les tirs officiels en présence de la Commission de recettes ; mais ces tirs ne purent avoir lieu avec les canons de 194 millimètres par suite d'une défectuosité des projectiles dont la ceinture était trop épaisse pour leur permettre d'entrer dans le canon. Ces projectiles ont été débarqués et rémis à la direction d'artillerie navale le 15 juillet 1910.

Trois nouveaux contre-torpilleurs.

La construction des trois nouveaux grands contre-torpilleurs à turbines, "Commandant Rivière, Commandant-Bory" et "Capitaine-Mehl," est définitivement confiée aux chantiers de Bordeaux et aux chantiers de la Loire.

Ces trois navires, dont la vitesse devra être d'au moins trente et un nœuds, recevront leur artillerie et feront leurs essais à Lorient. Ils auront un déplacement de 750 tonnes et seront armés de deux canons de 100, quatre canons de soixante-cinq et deux tubes lance torpilles.

Une épidémie de puces.

Le quatorzième, le cinquième, le sixième arrondissements de Paris sont particulièrement éprouvés, dit l'"Echo de Paris". Les chaleurs récentes, le manque d'aération dans certains locaux actuellement inoccupés ont aidé à la propagation de cette épidémie qui serait due, paraît-il aux inondations de l'hiver dernier.

Les puces ont fait leur apparition vers la mi-juin et, principalement dans les maisons déjà vieilles. Elles se sont aussitôt reproduites avec une rare abondance. Certaines maisons du quartier Montparnasse sont envahies par des millions de pucelettes.

Outre les dangers qu'offre une pareille épidémie, les inconvénients qu'elle présente sont sans nombre. Des commerçants ont dû abandonner leur boutique pendant la nuit. Des habitants ne dorment plus tranquilles chez eux. Ils ne connaissent plus d'instant de repos.

L'épidémie s'est manifestée d'ailleurs dans tous les appartements même les plus rigoureusement propres et, chez beaucoup, les moyens employés jusqu'à présent pour réprimer l'envahissement ont été à peu près inefficaces.

Les poudres insecticides commencent à faire défaut chez les marchands et les résultats qu'elles ont d'ailleurs donnés sont nuls. Certains habitants ont noyé leurs parquets. Mesure vaine : l'immersion ne tue pas la puce qui peut rester plus de douze heures dans l'eau sans trépasser. Les acides n'ont guère eu plus d'influence sur ces insectes ni sur leurs œufs. Les parasites continuent leur ravage et leur fécondité est considérable.

Cette épidémie coïncide avec une abondance de rats tout à fait anormale. Les rats ont dû être chassés par les inondations et ils ont amené les puces avec eux. Car où il y a des rats il y a des puces. On saisit le danger que présente un tel envahissement.

Rats et puces sont des propagateurs terribles. Il est donc nécessaire de prendre toutes les précautions contre les bêtes malfaisantes.

Macabre découverte.

Une macabre découverte vient d'être faite à Gand à l'endroit des fondations de l'abbaye de Saint-Bavon :

Au milieu de l'allée parallèle à la rue de l'Abbaye, non loin du mur et à une distance de deux mètres de la pierre commémorative d'Auguste Van Lokeren, l'historiographe de la célèbre abbaye, qui fut le berceau de Gand.

Les tombes se trouvent à une profondeur de deux mètres. Les corps ont été couchés sur des rangées de briques. Dans l'une des tombes, les jambes du corps ont été attachées aux parois du sépulcre au moyen de solides anneaux de fer ; les bras avaient été serrés contre le corps par d'autres cercles. Dans l'autre tombe, les jambes du squelette sont croisées et retenues ensemble par un seul anneau.

M. Van Werveke, conservateur du musée d'archéologie de Gand, dans une note qu'il a fait insérer dans le "Volkebeland", dit que "sans nul doute, on se trouve en présence des restes de malheureux qui ont été enterrés vivants". Un des squelettes est couché sur le côté comme si l'infortuné avait fait des efforts désespérés, dans les angoisses de la mort, pour se retourner.

Facsimile d'un paquet, Un tiers Grandeur Régulière

Facsimile d'une bouteille, Un tiers Grandeur

Un Véritable Whiskey Médicinal

Méfiez-vous de Ceux que l'on Nomme Ainsi—Les Imitations

Des marchands peu scrupuleux, ne se souciant que de leur profit et ne s'inquiétant nullement de la santé de leurs clients, offrent en vente des mixtures de qualité inférieure, qu'ils vous disent "être tout aussi bonnes" que le Duffy's Pure Malt Whiskey.

Il y en a qui vont jusqu'à essayer de vous faire croire que c'est véritablement du Duffy's Pure Malt Whiskey. Ces décoctions à bon marché sont imposées aux gens dans le but de les tromper.

Quand un remède a été devant le public pendant plus d'un demi-siècle, a été prescrit et employé par les meilleurs médecins et dans de grands hôpitaux et a rendu la santé dans des milliers de maisons comme l'a fait le Duffy's Pure Malt Whiskey, les imitations ne peuvent manquer de surgir. ILS NE PEUVENT IMITER QUE LA BOUTEILLE ET L'ÉTIQUETTE. PERSONNE NE PEUT IMITER LE CONTENU.

Le Duffy's Pure Malt Whiskey est Salutaire

C'est une distillation parfaitement pure de graines d'orge broyées. Son goût agréable et l'absence de substances nuisibles dans sa composition permettent à l'estomac le plus délicat de le garder. Il a été employé avec des résultats remarquables dans le traitement de consomption, pneumonie, grippe, toux, refroidissements, malaria, fièvres, maux d'estomac et dans toutes les conditions d'épuisement et de maladie.

Il ne se vend **qu'en bouteilles cachetées.** La Tête du Vieux Chimiste est sur l'étiquette, et le bouchon est recouvert d'un cachet. Ayez soin que ce cachet soit intact. Vendu par pharmaciens, épiciers, marchands, ou directement, $1.00 une grande bouteille.

Ecrivez au Département Médical de The Duffy Malt Whiskey Co., Rochester, N. Y., pour avis de médecins et brochure médicale précieuse.

Les commandements du chasseur:

Sans rechigner tu sauteras
De ton lit matinalement.
Dans les champs tu t'échineras
Jusqu'au soir inclusivement.
Beaucoup de chasseurs tu verras,
Mais de gibier aucunement.
L'œuvre de mort n'accompliras
Que dans tes rêves seulement.
Les poulets tu respecteras,
Ainsi que les chats mêmement.
Le chien d'autrui tu ne prendras
Pour un lièvre devenu grand.
Tes camarades tu tueras
Le moins possible assurément.
Ton fusil tu déchargeras,
En revenant, soigneusement.
Vers le soir tu rentreras,
Anéanti complètement.
Et n'apporteras dans tes bras,
Qu'un moineau mort d'isolement.

THEATRES.

TULANE.

Le succès remporté par M. Paul Cazeneuve dès ses débuts à la Nouvelle-Orléans se maintient et c'est devant une salle enthousiaste que le grand acteur franco-américain paraît chaque soir sur la scène du Tulane dans le rôle de "Don César de Bazan".

La perfection avec laquelle M. Cazeneuve joue en anglais est d'autant plus remarquable que depuis près de neuf ans il ne s'est pas servi de cette langue.

Pendant toute cette longue période il était directeur et principal acteur du Théâtre National Français à Montréal et n'y jouait qu'en français.

Sa diction néanmoins est remarquable et les critiques les plus compétents s'accordent à reconnaître que M. Cazeneuve n'a pas le plus léger accent étranger.

A partir de dimanche soir la direction du Tulane mettra à l'affiche les "Trois Mousquetaires", le drame célèbre d'Alexandre Dumas, dans lequel M. Cazeneuve tiendra le rôle de d'Artagnan, rôle dans lequel il ne compte plus ses succès.

Les places pour les représentations des "Trois Mousquetaires" sont actuellement en vente au contrôle du Tulane.

CRESCENT.

C'est en foule que les Néo-Orléanais vont rire au Crescent où la désopilante bouffonnerie qui a pour titre "McFadden's Flats" tient l'affiche depuis dimanche.

Cette amusante comédie sera encore donnée en matinée aujourd'hui et samedi.

A partir de dimanche la direction du Crescent met à l'affiche "Graustarck", un des plus beaux drames du répertoire.

ORPHEUM.

Le programme de la première semaine de la saison à l'Orpheum, saison qui s'ouvre lundi prochain, est aussi complet, aussi intéressant, aussi varié que puisse l'être un programme de vaudeville et il y aura foule à son inauguration.

La vente des places a commencé lundi, et à en juger par le public qui chaque jour se presse au contrôle, la salle sera bientôt entièrement vendue.

Mort de M. E. Manninga.

M. Edward Manninga qui depuis deux ans représentait à la Nouvelle-Orléans la compagnie de navigation South Atlantic, est mort hier matin à 4:35 heures à l'Hotel Grunewald.

Le défunt était âgé de 39 ans : il était bien connu dans les cercles commerciaux de notre ville où il comptait nombre d'amis qui ont été profondément peinés en apprenant sa mort survenue au bout de quelques jours seulement de maladie.

L'enquête sur la controverse Ballinger-Pinchot.

Minneapolis, Minn., 7 septembre—La Commission parlementaire chargée de faire une enquête sur la controverse Ballinger Pinchot a tenu aujourd'hui une séance exécutive à Minneapolis.

Le sénateur Duncan U. Fletcher, de la Floride (démocrate), a déposé une résolution déclarant que le Secrétaire de l'Intérieur Ballinger était un mauvais fonctionnaire et qu'il devrait être révoqué.

Le congressiste Madison, du Kansas (républicain insurgé), a déclaré que les accusations portées par MM. Gifford Pinchot et et Louis Glavis contre Ballinger étaient fondées.

Le congressiste James, du Kentucky (démocrate), a proposé un amendement à la résolution de M. Madison, amendement visant à la révocation du secrétaire Ballinger. Cet amendement ayant été accepté par M. Madison, les commissaires ont procédé au vote.

Ont voté pour l'amendement, MM. Fletcher, Purcell, Graham, Madison et James.

Au moment du vote le sénateur Sutherland, de l'Utah et le représentant McCall, du Massachusets, tous deux républicains, ont quitté la salle en disant que la commission n'était pas au complet et que tous les membres devaient être présents avant de procéder à un vote.

Le sénateur Nelson, président de la commission, après avoir déposé son bulletin de vote a déclaré qu'il n'y avait pas un quorum et que conséquemment le résultat était nul.

La Commission s'est alors ajournée jusqu'à vendredi matin à 10 heures.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 9 Commencé le 30 août 1910

Les Amants de la Frontière

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR

JULES MARY

PREMIÈRE PARTIE

DEUX FRERES ENNEMIS.

II

LINE ET PERVENCHE

(Suite)

—Du reste, si on l'attaquait de trop près, il serait de force à se défendre. Il n'y en a pas un dans le pays qu'il ne tordrait, en un tour de mains.... Mais personne n'y songe.... Lui moins que personne... N'y a qu'à voir ses bons yeux pour en être sûr....

—Merci, maman Drouard....

—Ça te suffit ?

—Oui. A présent, je sais très bien comment il est....

Elle revint prendre sa place au rouet. La paysanne comptait et recomptait avec un soin méticuleux les vingt-cinq francs laissés par Pervenche. Elle conserva quelques sous dans la poche de son tablier bleu et serra le reste dans le tiroir d'une commode. Tout à coup, elle tourne la tête du côté de Line.... Le rouet ne marche plus.. et les deux mains de la petite aveugle sont croisées sur le fuseau de chanvre, en travers de ses genoux.

—A quoi rêves tu, Line ?

Du rose apparaît sur les joues délicates et pâles.... Du rose, avec un craintif sourire.

—C'est vrai, je rêve.... à quelque chose que je voudrais vous demander encore....

—Dépêche toi.... j'ai envie d'aller nous acheter un pot-au-feu. Il y a si longtemps que nous n'avons mangé une bonne soupe grasse....

Alors, la très douce voix d'argent :

—Et moi maman Drouard, est-ce que je suis belle ?

—Toi ? fit la paysanne qui commençait à être surprise.... Ma foi, je ne t'ai jamais regardée à ce point de vue là.... En voilà des satanées questions de fillette ! !

Line se dirigea vers le seuil s'assura que la porte était ouverte.

—C'est ici qu'est la lumière, n'est-ce pas ?

—Oui..... Et le soleil entre chez nous à pleins rayons....

—Eh bien, puisque votre soleil est ici et que vous autres, vous avez besoin de lui pour voir regardez-moi, maman Drouard, et dites-moi si je suis belle !

La paysanne est de plus en plus interloquée.

—Belle ? Toi ? Mais, encore une fois, qu'est-ce que ça peut te rapporter de le savoir ?

—Alors, vous ne voulez pas répondre ?

—Mais je t'ai répondu, fit la Drouard, avec une naïveté comique.

—Que faut-il pour être belle ? Et dites-moi si j'ai ce qu'il faut.

—Ça dépend.... Chez nous, une belle fille, c'est du planteureux, des épaules larges, de bons bras pour travailler, et le visage rouge et les yeux clairs....

—Je n'ai guère tout cela, à ce qu'il semble.

—Non. A la ville, il faut être plus mince, avec une taille à pincer entre deux doigts.... une figure pâlichonne avec de la poudre.... et des fanfreluches et des brodequins qui font éclater les pieds à force de les serrer.... et des chapeaux à n'en plus finir....

—Moi, maman Drouard, je serais plutôt pareille à ce portrait-là....

—Sauf les brodequins, puisque tu portes des sabots ; et la poudre, que tu ne pourrais remplacer que par de la farine ; et les fanfreluches que notre bourse ne nous permet pas.... et les chapeaux à fleurs.... qui cacheraient tes tresses blondes.... Sauf tout le reste, c'est toi, avec ta figure pâlichonne et ta taille si fragile qu'on croirait à chaque pas que tu fais, qu'elle se casse-ra !.... Oui, tu ressembles aux filles des villes qui manquent d'air et poussent comme des plantes enfermées dans des caves.... Mais tu es mieux.... tu as quelque chose de plus....

—Quoi, maman Drouard ? dit l'aveugle avec un sourire de coquetterie.

—Je ne sais pas.... c'est peut-être parce que tu ne vois pas... alors, on te plaint.... Et de te plaindre, ça augmente l'intérêt qu'on te porte.... On dit "Quel dommage ! " Tu es comme on se figure les petits anges et les petites vierges autour du bon Dieu....

Cette fois, Line se mit à rire tout à fait heureuse....

—Voilà ! Et j'espère, maintenant que tu vas te rasseoir à ton rouet ?

—Oui.... oui, maman Drouard, quand vous m'aurez dit encore.... L'amour ?.... dont tout le monde parle.... Qu'est-ce que c'est que l'amour ?....

Mais la Drouard se fâchait.... On la mettait à la torture....

—Est ce que tu te moques de moi, à la fin, avec toutes ces bêtises ?.... Dis voir, un peu ?

Line, à son rouet, baissa le front et laissa passer la tempête.

Elle savait que ce n'était pas sérieux et riait en dessous.

Tel fut le début de la "paternité" de Pervenche. Car, à partir de ce jour-là, toutes les fois que le garçon avait des minutes de liberté, il accourait chez Drouard, prenait Line et ils allaient faire ensemble de longues randonnées dans les campagnes.

Le pays, voyant cela, disait d'eux : "Voilà Line et son père ! "

Ce fut, pour l'aveugle, les jours les plus délicieux de sa vie....

Ils étaient ces deux enfants, deux créatures délicieuses, de bonté et de franchise très près, tout les deux, de la nature. Elle plus fine et plus nerveuse, à cause de son infirmité ; lui, fruste, tout de première impression et pourtant avec des attentions et des prévenances étranges.... Bousculée de famille en famille depuis sa naissance, Line n'avait pas été heureuse. Elle avait vécu toujours, sous la même menace d'expulsion....L'hospice ! L'hospice ! Certes, on ne l'avait jamais maltraitée, mais parfois, cependant, les paysans avaient la parole lourde, qui retombait en douleur sur la délicatesse de l'enfant. Et dans chaque famille où le hasard la poussa, elle fut obligée, pour ainsi dire de se refaire un cœur....

Quand Pervenche apparut, ses éternelles ténèbres en furent illuminées !....

Deux ou trois années se passèrent ainsi, Line avait dix-sept ans. Et il arriva pour elle, ce qu'il était facile de prévoir....

L'aveugle s'était mise à aimer Pervenche....

Et cet amour la possédait toute....

Pervenche était trop naïf pour s'en apercevoir.... Et du reste, il n'avait qu'une pensée, une obsession, celle de Josette. Puis, comment s'en fût il aperçu ? Ce sont les yeux surtout, qui par leur trouble trahissent la passion. Et si amoureuse qu'elle fût, les yeux de Line demeuraient sans lumière et sans regard—étendant sur les bouillonnements de son cœur, un impénétrable voile.

Du matin au soir, tous les dimanches, Line et "son père" s'en allaient côte à côte. Il accourait la chercher, après la messe. Et les voilà partis ! C'était presque toujours au bord de la Moselle qu'il l'entraînait hiver comme été, même l'hiver, car elle n'avait peur de rien quand elle était avec lui. Au printemps, lorsque la Moselle, grossie par les neiges fondues, débordait dans les prairies couvertes de joncs ils s'asseyaient sur un coteau de vignes et il lui expliquait ce qui se passait : toute cette vie de la jolie rivière pour un instant suspendue, le barrage de l'écluse presque disparu, et aussi les îlots dont les arbrisseaux se noyaient dans le torrent des flots jaunes qui semblaient rouler de la boue. Mais la rivière était-elle rentrée dans son lit ? Vite, il enlevait Line, et à la traverse des prés mous, où leur pas faisaient flic flac, ils allaient jusqu'au bord, à l'ombre allongée des peupliers frissonnants. La Moselle doucement filait ses eaux vertes qui léchaient en passant, d'un baiser ami, la pointe des gros sabots rouges de Pervenche. Il tirait d'un bissac les apprêts d'un déjeuner apporté de Haute-Goulaine et ils mangeaient sur l'herbe, pendant que les sauterelles grinçaient autour d'eux et que tout là-haut, dans leurs nids balancés comme des escarpolettes, des loriots se jetaient, d'un bout à l'autre de la vallée, des appels sonores. Elle aurait voulu, ainsi, que cela durât toute sa vie. Et lui, était heureux.

Les Lorraines sont caustiques, mais leurs plaisanteries quand ils venaient à les rencontrer, pour dures qu'elles fussent, n'en étaient pas moins affectueuses :

—Hé ! vilain singe, si tu l'as choisie, c'est parce qu'elle ne pourra jamais te voir !....

Il éclatait de son rire énorme.

Et il tâchait de faire comprendre à l'aveugle